

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 30

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: Figurey, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191792>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la plus grande somme de chances possible.

Les choix arrêtés, les exercices d'entraînement commencent. Il sont quotidiens et réguliers, sans que d'abord les études journalières soient interrompues; mais dans les dernières semaines ils se compliquent d'une surveillance rigoureuse et d'un régime des plus sévères. Les champions sont placés sous la direction d'un spécialiste, d'un homme du métier, appelé le *coach*, qui, ni de nuit, ni de jour, ne perd plus de vue ses élèves. C'est lui qui règle leur coucher, leur lever, le poids et la nature de leurs aliments, le nombre de cigarettes qu'ils fument, surtout la quantité de bière ou d'alcool qu'ils absorbent.

Cantonnés avec le *coach* dans quelque auberge écartée au bord de la rivière, les candidats au grand prix passent une partie de leur temps à manier l'aviron. Le reste est employé à des exercices physiques de nature à compléter leur préparation. Mais la partie la plus étonnante de cette éducation musculaire est celle qui a pour but de donner à l'équipe l'unité d'action qui est la condition indispensable du succès.

On choisit d'abord un premier rameur; puis, on assouplit les autres à suivre exactement la mesure marquée par ce chef d'orchestre. Successivement le premier rameur prend chacun de ses compagnons et le rompt séparément à sa méthode; puis, il en prend deux, trois, quatre, etc., jusqu'à ce que l'harmonie soit complète. Et, c'est seulement quand on est arrivé à la perfection, que le *coach* se déclare satisfait.

Lettre sur la gale.

Dans le courant de l'année 1850, et à l'occasion de la gale qui régnait alors dans son village, un de nos régents adressait au président de la commission des écoles la lettre suivante, dont nous avons l'original sous les yeux. A part les noms propres, nous reproduisons textuellement cette pièce, qui est un modèle accompli de galimatias double et de phrases ampoulées. Il serait difficile de mieux faire en ce genre.

On dit: *Le style, c'est l'homme*. Si l'adage est vrai, on peut facilement se faire une idée de ce qu'étaient la tenue, les allures et la conversation de ce brave pédagogue. Aussi constatons-nous avec un réel soulagement que cette lettre date de quarante ans, et que, grâce aux progrès incessants qui se sont accomplis dès lors dans le corps enseignant, il nous serait difficile d'y trouver aujourd'hui un instituteur capable d'une pareille élucubration.

Monsieur le Président de la Commission d'Inspection.

Monsieur !

Vu le désordre que produit cette peste de galle, je ne puis me retenir d'avertir la Commission, puisque le régent est subordonné primordialement à la Commission d'Inspection; considérant, de plus, que c'est de sa compétence à discuter sur les différents qui règnent dans l'école respective.

En conséquence, Monsieur, je ne puis rester sous silence de cette maladie dangereuse qui peut devenir invétérée en se propageant dans le sang. C'est pourquoi je vous prie de faire assembler la dite commission de l'École au plus tôt, pour opérer dans les mesures qu'il y aurait à prendre afin de pourvoir à la sûreté de l'école contre ce malheur. Les symptômes de cette infection ont recommencé ces jours: les filles D... ont été témoigné par des boutons contagieux au bras qui n'étaient pas propres, quoique trois certificats délivrés par des médecins-chirurgiens de ***, comme vous le savez, depuis la St-Martin, attestaient presque positivement qu'elles étaient saines. Il n'y avait pas de l'affirmatif puisque les billets étaient ainsi conçus: Il m'a paru, il paraît, etc.

Un écolier chez M. le syndic l'a; d'autres sont vers le précipice: le misérable fléau est dans le sang de quelques personnes. Aussi, Monsieur le pasteur, vous tâcherez de mitiger la peine que j'ai dans ces circonstances avec tous ces événements, étant comme l'oiseau sur la branche, je crains de la ramasser.

Si vous pouvez agir, envoyez vos ordres à la Municipalité. Il y a des parents qui ne veulent pas envoyer leurs enfants à l'école crainte d'être victime de cette proie. Quand à moi, je suis mal content de ne pouvoir continuer les leçons régulièrement, considérant qui manque des élèves; mais vous savez bien que je ne suis pas l'auteur de ces objections qui empêchent l'acquisition de l'Instruction aux enfants.

Agréez, monsieur le très honoré, mes salutations amicales.

***** instituteur.

On sait que le dimanche 13 juillet a eu lieu à Fribourg l'inauguration du monument élevé au cimetière à la mémoire des 81 soldats français de l'armée de l'Est, morts dans cette ville en 1871.

Un des membres de la députation envoyée de Paris pour assister à cette cérémonie, y a lu une pièce de vers composée pour la circonstance par M. E. Figurey, rédacteur à l'Agence *Havas*. Nous nous permettons d'en détacher quelques belles strophes, qui s'adressent tout particulièrement à la Suisse.

Et toi, de Tell noble patrie, —
Dont nous avons franchi le seuil
Avec respect, — Salut, amie
Des jours amers, des jours de deuil !

Petite en surface, mais grande
Par tes mâles vertus,
De notre merci prends l'offrande,
Terre douce aux vaincus !

Souvenir de sang et de larmes ;
Après des efforts inouïs,
Quand, par la fortune des armes,
Tu vis nos bataillons trahis,
La rage au cœur, harassés, hâves,
Mornes, baissant les yeux,
S'échouer, vivantes épaves,
Sur ton sol généreux ; —

Alors, dans un élan sublime,
Tu recueillis ces fugitifs, —
— Nos frères ! — Suisse magnanime,
Tu fis d'eux tes fils adoptifs !

Tu leur tendis ta main prodigue,
Tu leur offris un toit...

Ils étaient mourants de fatigue,
Ils avaient faim et froid :
Cette misère inénarrable
T'émut ; tu leur ouvris tes bras ;
Tu les fis asseoir à ta table,
Tu réchauffas leurs membres las ;

Tu les réchauffas à la flamme
De ton simple foyer,
Et tu versas dans leur pauvre âme
Ton beaume hospitalier :

Ainsi tu démontras au monde
Qu'à l'amour de la liberté,
Tu joins la charité féconde,
Le culte de l'humanité !

Comme un abominable rêve,
Ce temps d'épreuve a fui ;
Mais la France qui se relève,
Libre et forte aujourd'hui,

Par notre voix te remercie
Du plus profond du cœur !
La France acclame l'Helvétie
La République sœur !

Pays à qui mère Nature
Donna, d'une prodigue main,
La plus grandiose parure
Qui puisse ravir l'œil humain ; —
Pays des orgueilleuses cimes,
Des monts qui s'enchaînent aux monts,
Des pics dressés sur les abîmes,
Et des merveilleux horizons ; —

Pays des crêtes toujours blanches,
Et des majestueux glaciers,
Des torrents et des avalanches
Dévalant des sommets altiers ; —

Pays des lacs dont l'onde claire,
Au milieu d'un cadre idéal,
Reflète le ciel et la terre
En son admirable cristal ; —

Béni sois-tu ! Jamais la France
N'oubliera, — nous t'en faisons foi ! —
La dette de reconnaissance
Qu'elle a contractée envers toi !

Saluons ensemble l'aurore
Qui nous présage un temps nouveau,
Et que le drapeau tricolore
Flotte à côté de ton drapeau !